

L'Élysée publie un manuel pratique des mensonges statistiques



La voix mal posée du président de la République nous a rappelé la soprano américaine Florence Foster Jenkins (à droite), mondialement connue pour son incapacité à chanter dans un phrasé correct. - Crédits photo : Sébastien SORIANO/Le Figaro, Granger NYC/Rue des Archives

Conjoncture (<http://premium.lefigaro.fr/conjoncture>) | Par [Jean-Pierre Robin \(#figp-author\)](#)

Publié le 10/04/2017 à 07h58

LA CHRONIQUE DE JEAN-PIERRE ROBIN - Son bilan chiffré du quinquennat utilise les ficelles les plus grossières.

Du quinquennat de François Hollande on retiendra trois choses élémentaires, vénielles en apparence, mais qui ont parasité de bout en bout son mandat et rendu son discours peu audible, au sens premier du terme.

Tout d'abord une voix mal posée et fluette, dénuée d'harmoniques et de rythme, ce qui l'a empêché de parler juste. Le président de la République nous a rappelé sans cesse la soprano américaine Florence Foster Jenkins, mondialement connue pour son incapacité à chanter dans un phrasé correct (les disques sont désopilants).

Ensuite sa syntaxe d'enfant de cinq ans est désormais célèbre. **«La reprise, elle est là.»** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/09/04/20002-20160904ARTFIG00080-la-reprise-elle-est-la-ca-va-mieux-pourquoi-l-elysee-se-trompe-toujours.php>) **Combien de fois l'a-t-on entendu dans la bouche de l'hôte de l'Élysée?**

«http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/09/04/20002-20160904ARTFIG00080-la-reprise-elle-est-la-ca-va-mieux-pourquoi-l-elysee-se-trompe-toujours.php» Chacun s'est cru ramené dans une cour de récréation de maternelle. Tout aussi infantine, son élocution hésitante, les «e» intempestifs, au point que des auditeurs exaspérés ont pris l'habitude de les décompter lors des extraits de quelques secondes donnés à la radio. Un président ne devrait pas parler comme ça.

Troisième défaut également horripilant, la débauche de chiffres. François Hollande en use et en abuse ; ses interviews télévisées du 14 Juillet en ont été truffées tout comme les vœux de la Saint-Sylvestre. La fameuse **«inversion de la courbe du chômage»** (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/10/26/25002-20161026ARTFIG00129-le-gouvernement-annonce-l-inversion-de-la-courbe-du-chomage-tant-attendue.php>) a dévoyé les débats au lieu d'éclairer un sujet si grave. On se souviendra de ce suspense pitoyable autour de la publication des chiffres de Pôle emploi qui agitent chaque mois les médias et l'opinion publique. De quoi abêtir tout un peuple, celui de la raison et de la clarté cartésienne, dit-on.

«Les hommes politiques utilisent les statistiques comme les ivrognes les réverbères, pour s'y appuyer et non pour éclairer»

Andrew Lang, poète écossais

Le poète écossais Andrew Lang (XIXe siècle) a eu les mots justes: «Les hommes politiques utilisent les statistiques comme les ivrognes les réverbères, pour s'y appuyer et non pour éclairer.» Jamais ce ne fut aussi patent que pendant ce quinquennat de comptable où les Français ont été abrutis d'impôts et de chiffres. On en a observé les méfaits récents **en Guyane où l'État propose un milliard d'euros et les autochtones en demandent 2,5 milliards... Dialogue d'apothicaires hors sol.** (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/guyane-un-milliard-d-euros-d-engagements/5381752506001/>)

Ces travers - voix mal placée, syntaxe immature, déluge de statistiques - que des conseillers en communication cherchèrent en vain à corriger ont fonctionné comme autant d'écrans entre le chef de l'État et les Français. Les trois défauts se sont mutuellement renforcés, sclérosant le discours, lui ôtant toute musicalité, charme et conviction.

La voix de fausset qui est la sienne et qu'il a choisie - François Hollande pouvait la travailler et l'améliorer - exprime le refus de s'engager corps et âme comme on dit vulgairement. Baryton ou ténor, qu'il chante ou qu'il parle, l'homme de scène - et le politique en est un pour le meilleur et pour le pire - doit s'investir de tout son être. Les anciens traités de chant et de rhétorique martèlent ce sage conseil, il suffit de les lire.

Si l'élocution fautive est une forme d'indifférence à son prochain, la syntaxe sert à sa façon de paravent. Le redoublement du sujet - «la France, elle est aujourd'hui plus forte qu'au début du quinquennat», a-t-il encore déclaré ces derniers jours - constitue une «dislocation», selon le terme bien trouvé des grammairiens. Ce tour de langage, chacun est libre d'y recourir, est tout bonnement une redondance inutile. Elle traduit la peur panique de dire les choses directement et sans fard.

Quant aux chiffres, ils ont la réputation d'être la plaie du discours techno, sans chair et sans âme. Or ce poncif est le moindre grief qu'on puisse leur adresser. Les statistiques sont en réalité à la portée du premier venu et il n'y a pas d'instrument plus paresseux: cela évite l'effort d'intuition nécessaire pour comprendre et expliquer, quel que soit le sujet. Les chiffres font leur office de démonstration, croit-on, alors que personne n'est dupe de leur stérile abstraction.

Pour parler comme pour chanter juste, il faut d'abord se mettre au bon diapason, celui des réalités

Ce péché de l'esprit, car c'en est un, se constate à nouveau dans le bilan gorgé de nombres que publie actuellement la présidence de la République sur son site. Un quinquennat pour la France et les Français. Ces 76 pages illustrent la plupart des formes de mensonge que permettent les statistiques: approximation des termes, choix tendancieux des dates de référence, fausse corrélation, insignifiance des données.

On se cantonnera à quatre exemples sur les centaines de «faits d'armes» du quinquennat ainsi recensés. «100 milliards d'euros de richesses supplémentaires créées chaque année, grâce à une croissance totale de 5 % de 2012 à 2017», lit-on dans la première entrée. Doublement faux: la croissance cumulée sur cinq ans a été d'un peu moins de 4 %, soit d'une vingtaine de milliards annuellement en moyenne.

«Baisse du chômage depuis plus d'un an: plus de 100.000 demandeurs d'emploi en moins sur l'année 2016.» Exact en soi, mais mensonge par omission: le chômage a augmenté de 540.000 sur l'ensemble du quinquennat. «Taux d'intérêt historiquement bas, fruit du sérieux budgétaire, au bénéfice de toute l'économie, des contribuables, des entreprises, des ménages.» Baratin et fausse corrélation: la baisse historique des taux doit tout à la Banque centrale européenne. «Loi (de 2015) sur les comptes bancaires inactifs: près de 3,7 milliards répertoriés, d'ores et déjà plus de 317.000 euros restitués à leurs bénéficiaires». Le nombre de 317.000 est grotesque: à ce rythme il faudrait 10.000 ans pour restituer les 3,7 milliards.

Le tâcheron de l'Élysée, auteur de ce fatras pour son patron, n'a aucune idée de la nature des choses. Il est certes légitime d'établir des bilans pro domo, mais une telle absence d'objectivité est autodestructrice. «Tout ce qui est excessif est insignifiant», selon l'adage français. Pour parler comme pour chanter juste, il faut d'abord se mettre au bon diapason, celui des réalités.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 10/04/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-04-10\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-04-10)**



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/jean-pierre-robin>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/jean-pierre-robin)

Jean-Pierre Robin (<http://plus.lefigaro.fr/page/jean-pierre-robin>)

 Journaliste

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60953>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60953)

Journaliste

